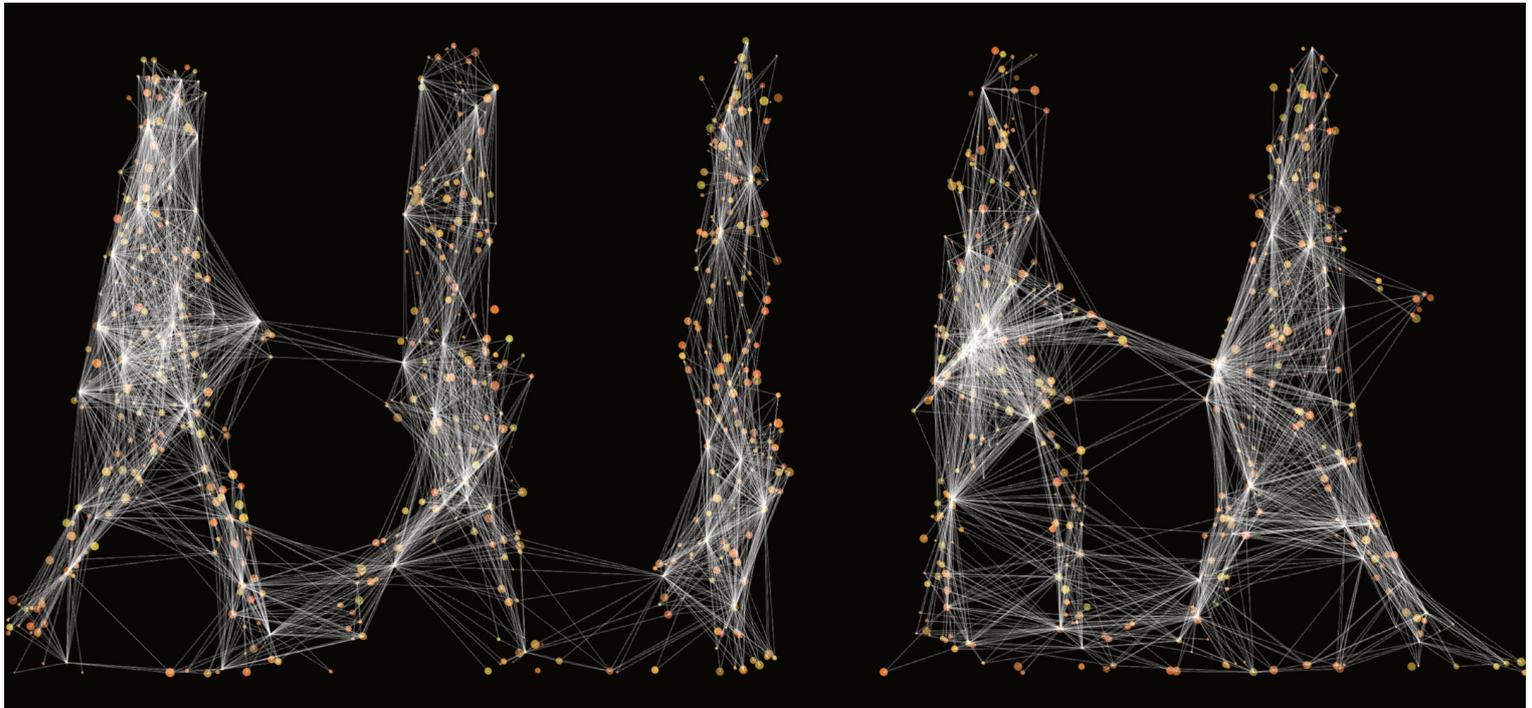


Chaire de recherche du Canada

dramaturgie sonore au théâtre

COLLOQUE 310  
les mobilités  
du processus  
de création

10 ET 11 MAI 2018



PROGRAMME DÉTAILLÉ



## RÉSUMÉ DE L'ÉVÉNEMENT

Paul Ardenne désigne comme « œuvre d'art mobile » une œuvre en rupture avec les territoires traditionnels de l'art (galerie, musée, centre d'exposition, salle de spectacles) qui investit de plus en plus de nouveaux espaces comme la rue et l'espace public, et entraîne la création « d'œuvres déplaçables, aptes à aller à la rencontre du public ou à le transporter » (2002). Le processus ne dépend plus ou ne se mesure plus uniquement par l'espace qu'il habite mais répond davantage à la spontanéité « du voyage et de la rencontre à travers des réseaux, des souvenirs, entre les gens et les lieux, les performeurs et les auditeurs, dans le temps autant que dans l'espace, en direct et à travers les enregistrements mécaniques et électroniques [...] » (Chapman, 2013).

Cette évolution exponentielle de la mobilité dans les arts ne se considère pas tant en distance parcourue que par le fait qu'elle touche toujours plus à l'ensemble des étapes de la création. De la fabrication à la diffusion, des collaborations aux technologies, de l'accès à l'archivage au récit de création, le concept de mobilité se conjugue au pluriel. L'artiste se déplace avec son sujet. Cette approche mobile et phénoménologique du processus artistique appréhenderait-elle moins prioritairement la question de son objet que celle des relations, parfois fortuites? En ce sens, le processus de mobilité ne concernerait pas seulement l'artiste, mais aussi l'engagement du spectateur.

De nouvelles formes d'expériences processuelles et de relations signifiantes entre une œuvre et le spectateur peuvent alors jouer un rôle actif dans l'élaboration même de l'œuvre. Par exemple, la mobilité procurée par Internet permet de tisser la toile d'une rencontre avec un public désireux d'entrer dans l'univers de l'artiste autrement qu'au moment de la présentation de l'œuvre.

Pour débattre des mobilités du processus de création, nous aborderons différentes approches artistiques, méthodologiques, théoriques et disciplinaires.

# JEU 10 MAI

## AVANT-MIDI

## APRÈS-MIDI

08H30

### MOT DE BIENVENUE

Local : Théâtre

Jean-Paul Quéinnec (UQAC), James Partaik (UQAC), Mathieu Valade (UQAC)

08H45  
À  
10H20

### MUTATIONS TERRITORIALES

**Présidence/Animation :** Jean-Pierre Vidal (UQAC)

**08H45 Conférence inaugurale Hors les murs de l'université avec le Catalyseur d'imaginaires urbains**

Simon Harel (Université de Montréal)

**09H30** Période de questions

**09H40 Les archives comme mutation territoriale : le cas des captations sonores au théâtre**

Jean-Marc Larrue (Université de Montréal)

**10H10** Période de questions

10H20

PAUSE

10H35  
À  
12H05

### MOBILITÉS DES PRATIQUES : DE L'ARTISTE AU SPECTATEUR

**Présidence/Animation :** Hervé Guay (UQTR)

**10H35 Mobilité des praxis interartistiques : études de cas (1)**

Marie-Christine Lesage (UQAM)

**10H55 Mobilité des praxis interartistiques : études de cas (2)**

Morena Prats (UQAM)

**11H15 Trajectoires de la voix, mouvances de l'expérience sensorielle**

Catherine Cyr (UQAM)

**11H35** Période de questions

12H05

PAUSE

17H15  
À  
19H00

### SOIRÉE COCKTAIL

**17H15 Lancement d'ouvrages**

- Revue L'Annuaire théâtral n°57 : *Pratiques interartistiques: processus de création en arts vivants* par Marie-Christine Lesage et Johanna Bienaise

- *Cahier de phonographie n°02 : la danse transmédiatique* par la Chaire de recherche du Canada en dramaturgie sonore au théâtre et les éditions LaClignotante

- *Cartographies sonores et scène sans bord*, lbook, par la Chaire de recherche du Canada en dramaturgie sonore au théâtre

- *Profondeurs de l'écoute et espaces du son*, aux Presses universitaires de Strasbourg, par Serge Cardinal

### DES ESPACES MOBILES

Local : SCAN

**Présidence/Animation :** Robert Faguy (Université Laval)

**13H30 Musiques non cochléaires - partitions, mouvements, espaces**

Sandeep Bhagwati (Université Concordia)

**13H50 La surface comme lieu**

Mathieu Valade (UQAC)

**14H10 Altitude et mobilité / Le drone comme outil de création**

Étienne Boulanger (Collège d'Alma)

**14H30** Période de questions

PAUSE

13H30  
À  
15H00

15H00

### VERS L'UBIQUITÉ

Local : SCAN

**Présidence/Animation :**

Simon Harel (Université de Montréal)

**15H15 Les Offrandes : la téléprésence comme forme de mobilité du processus de création**

Maria Juliana Vélez (UQTR), Isabelle Clermont (Artiste), Dany Levasseur (Artiste)

**15H35 L'axe de l'ubiquité au sein du réseau Hexagram et la conception méthodologique de recherche-création**

Yan Breuleux (UQAC)

**15H55** Période de questions

**16H15 Mapping Me : Outil de navigation en milieu de réalité virtuelle partagée (démonstration)**

James Partaik (UQAC), Yan Breuleux (UQAC)

PAUSE

16H45

Locaux : Studio-Théâtre et Théâtre

**17H45 Le souffle court**

Performance radiophonique de Frédéric Dallaire et Chantal Dumas

**18H00 Récit de deux corps en déplacement**

Performance d'Isabelle Girard et Ibelle Brassard (UQAC)

**18H20 Phonographie 3 : Les Moniales Dominicaines et Laurence**

Avec Laurence Brunelle-côté, Ninon Jamet, Andrée-Anne Giguère, Jean-Paul Quéinnec, Guillaume Thibert

AVANT-MIDI

VEN  
11  
MAI

APRÈS-MIDI

08H45  
À  
09H45

### EXPÉRIENCES RADIO- PHONIQUES

Local : Théâtre

**Présidence/Animation :**  
Andrée Martin (UQAM)

**08H45 Le souffle court : éprouver les mouvements physiques, perceptifs, spirituels**  
Frédéric Dallaire (Université de Montréal),  
Chantal Dumas (Artiste)

**09H05 Va jouer dehors. Ce qui arrive à la littérature quand elle fait de la radio.**  
Serge Cardinal (Université de Montréal)

**09H25** Période de questions

09H45  
À  
10H45

### ÉCRITURES OUVERTES

**Présidence/Animation :** Catherine Cyr (UQAM)

**09H45 Pour une mobilité des processus de création : la dynamique plurielle des trames évolutives d'écriture scénique**  
Robert Faguy (Université Laval)

**10H05 Recrutement des participants et invitation des spectateurs dans la pratique du théâtre documentaire au Québec**  
Hervé Guay (UQTR), Lydia Couette (UQTR)

**10H25** Période de questions

10H45

PAUSE

11H00  
À  
12H10

### LES DIALOGUES DE CORPS

**Présidence/Animation :** Marie-Christine Lesage (UQAM)

**11H00 Phonographie 3 : Les Moniales Dominicaines et Laurence (communication)**  
Andrée-Anne Giguère (Université Laval),  
Laurence Brunelle-côté (Bureau de l'APA),  
Guillaume Thibert (UQAC), Ninon Jamet (UQAC)

**11H20 Marcher dans les couleurs du corps**  
Andrée Martin (UQAM), Alice Bourgasser (UQAM) et Ariane Dubé-Lavigne (UQAM)

**11H50** Période de questions

12H10

PAUSE

### LABORATOIRES MOBILES

Cour  
intérieure

13H15  
À  
15H15

**Présidence/Animation :**  
Frédéric Dallaire (Université de Montréal)

**13H15 Pratiques narratives de la mobilité. Le cas du Laboratoire sur les récits du soi mobile.**  
Simon Harel (Université de Montréal)

**13H35 Nouvel ordre, autre approche, autre espace / enseigner**  
Marie-Christiane Mathieu (Université Laval)

**13H55** Période de questions

### 14H15 PAUSE

**14H30 Synthèse du colloque**  
Jean-Marc Larrue (Université de Montréal)

**15H00 Mot de clôture**  
Jean-Paul Quéinnec, James Partaik (UQAC),  
Mathieu Valade (UQAC)

# RÉSUMÉS ET BIOGRAPHIES

10 MAI  
08H45

SIMON HAREL

Département de littératures et de langues  
du monde, Université de Montréal

## Conférence inaugurale Hors les murs de l'université avec le Catalyseur d'imaginaires urbains

L'histoire du Catalyseur d'imaginaires urbains représente bien le Montréal académique de demain. Alors que l'Université de Montréal planifiait de longue date la construction d'un complexe scientifique, nous avons pris l'initiative, avec l'appui décisif de la Faculté des arts et des sciences, de construire une cité de recherche et de création à ciel ouvert, la première du genre qui se veut une expérience de transmission des savoirs (en arts et lettres, sciences humaines et sociales, mais aussi sciences de la vie et de la nature).

Plus que jamais, l'université devra se faire hospitalière. Imaginons un bref instant le Campus MIL et le rôle qu'y joue depuis trois ans déjà le Catalyseur d'imaginaires urbains. Nous sommes situés aux abords de Parc-Extension, parmi nos voisins, par exemple le Wapikoni mobile qui explore les réalités autochtones d'aujourd'hui par l'image et le son. À cinq minutes de marche, la rue Jean-Talon, l'avenue du Parc nous font entendre les accents de l'immigration récente. Montréal arabophone, de Casablanca à Beyrouth. Changeons de cap. Outremont en bas, Outremont en haut, en somme la grande bourgeoisie francophone et les enracinements hassidiques de la judéité montréalaise. Villeray, Marconi-Alexandra, les quartiers montréalais de triplex et d'usines reconverties en studios d'effets spéciaux. Moment Factory y loge. Et dans ce brassage d'idées, ces croisements de cultures, se trouve le Catalyseur d'imaginaires urbains.

Simon Harel est professeur titulaire au Département de littératures et de langues du monde de l'Université de Montréal. Il dirige le Laboratoire sur les récits du soi mobile (LRSM). Il est codirecteur du Centre de recherche des études littéraires et culturelles sur la planéarité (Université de Montréal). À l'orée du développement du Campus MIL de l'Université de Montréal, il est le coresponsable du Catalyseur d'imaginaires urbains (CIU), une infrastructure de recherche-crédation qui a pour fonction de rassembler les prises de paroles citoyennes (performances publiques, récits de vie) par le biais d'une approche multimédiatique. Il est l'auteur d'une quarantaine d'essais, fictions et volumes collectifs.

10 MAI  
09H40

JEAN-MARC LARRUE

Université de Montréal

## Les archives comme mutation territoriale : le cas des captations sonores au théâtre

Les technologies de reproduction de l'image et du son ont soulevé des questions fondamentales sur la pratique théâtrale, allant jusqu'à redéfinir son épistémé, et sur cette idée, qui a profondément marqué le Long Siècle théâtral (1880 à aujourd'hui), selon laquelle le « vivant » serait le contraire du médiatisé, elles vont provoquer les grands débats de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, dont celui à propos du live, qui annonçait la scène actuelle. On voit bien à présent que « l'économie de la reproduction » qui envahit celle-ci ne « trahit » ni n'« affaiblit [...] l'ontologie de la représentation » (Peggy Phelan).

Cette mutation profonde et historique a de multiples effets dont l'un est en lien direct avec la mobilité. Les technologies de reproduction sonore et visuelle ont été « naturalisées » au point où ce serait à présent leur absence de la scène qui déstabiliserait. Cette naturalisation contribue aussi à valoriser des archives jusque-là largement

délaissées : les captations sonores de spectacles sur bandes magnétiques. Si ces archives technologiques singulières ne rendent pas compte de la globalité de la représentation captée, elles nous en approchent remarquablement, nous plongeant littéralement dans un autre espace-temps aural. Elles agissent ainsi comme des agents de mutation territoriale, le territoire ici étant de nature à la fois temporelle et spatiale, puisque le son est espace. La communication sera accompagnée d'extraits de captations sonores des années 1960-1970.

Jean-Marc Larrue est professeur d'histoire et de théorie du théâtre au Département des littératures de langue française de l'Université de Montréal. Ses recherches portent principalement sur le théâtre du Long Siècle (1880 à aujourd'hui) et plus précisément sur le modernisme, les médias et l'intermédialité. Il a rédigé ou dirigé divers ouvrages sur ces questions dont, plus récemment, *Le triomphe de la scène intermédiaire. Théâtre et médias à l'ère électrique* (2017) et *Les Archives de la mise en scène. Hypermédialités du théâtre* (2014), tous deux en codirection avec Giusy Pisano; *Le son du théâtre (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles). Histoire intermédiaire d'un lieu d'écoute moderne* (2016), en codirection avec Marie-Madeleine Mervant-Roux; et dirigé *Théâtre et intermédialité* (2015). Il codirige le projet « Les Arts trompeurs. Machines, magie, médias » avec Giusy Pisano depuis sa fondation en 2015.

MARIE-CHRISTINE LESAGE  
MORENA PRATS

Université du Québec à Montréal (UQAM)

10 MAI  
10H35  
10H55

## Mobilité des praxis interartistiques : études de cas (1) et (2)

Les créateurs qui œuvrent dans le champ élargi des pratiques interartistiques opèrent à partir de processus ouverts et exploratoires, qui prennent appui sur des relations et des interactions multiples entre des matériaux hétérogènes, des technologies, des collaborations interdisciplinaires. Les manières de faire se déploient suivant une mobilité et une circulation des affects, des perceptions, des images et des bricolages composés avec les corps, les textes et les média mis en jeu. Ces mouvements et interactions qui forgent le cœur des praxis interartistiques seront discutés au sein de cette communication, en prenant appui sur l'observation de processus de création d'artistes et de collectifs d'artistes ainsi que sur des entretiens menés sur le long terme avec ceux-ci. Il s'agira donc de présenter des études de cas et de réfléchir aux fabriques plurielles et aux mobilités de processus dont la matière première est composée de relations et d'agentivités multiples.

Marie-Christine Lesage est professeure à l'École supérieure de théâtre de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Son enseignement et ses recherches en théâtre portent sur les processus de création interartistiques dans les arts de la scène et sur les écritures contemporaines. Elle a publié dans différentes revues et ouvrages collectifs des réflexions sur ces sujets, avec un intérêt marqué pour les questions touchant aux pratiques interdisciplinaires, à l'intermédialité et à la performativité dans leur rapport critique à l'expérience du commun. Elle a fait paraître un ouvrage consacré au théâtre de Denis Marleau, intitulé *Paysages UBU. Mises en scène de Denis Marleau, 1994-2014* (Ed. Somme toute, 2015). La recherche subventionnée qu'elle mène actuellement porte sur « La scène interartistique contemporaine (1990-2016) : une théâtralité au carrefour des arts visuels et médiatiques » (CRSH, 2016-2018). Dans ce contexte, elle anime le groupe de recherche PRint - Pratiques interartistiques&scènes contemporaines. Elle est aussi membre du GRIAV (Groupe de recherche interdisciplinaire en art vivant) de la Faculté des arts de l'UQAM.

**Morena Prats** est une artiste interdisciplinaire dont le travail s'articule autour de la reproduction d'images. Ses projets allient danse, théâtre et arts visuels. D'abord formée comme comédienne, elle a ensuite travaillé en tant que conseillère dramaturgique pour Bérengère Bodin, Jérémie Niel et Nadia Schnock. Sur scène, elle a joué avec diverses compagnies au Canada et à l'étranger. En 2012, elle a entamé un travail de recherche autour des dramaturgies du corps, fortement inspiré des travaux d'Aby Warburg. Elle poursuit une maîtrise en théâtre à l'UQAM depuis 2015, sous la direction de Marie-Christine Lesage et Johanna Bienaise. Elle est récipiendaire d'une bourse du CRSH depuis 2016 et est accompagnée par LA SERRE - arts vivants depuis 2017.

10 MAI  
11H15

CATHERINE CYR

Université du Québec à Montréal (UQAM)

### Trajectoires de la voix, mouvances de l'expérience sensorielle

Selon le metteur en scène Romeo Castellucci (2001), la scène constitue le lieu, unique, « où celui qui parle enlève, creuse et aveugle le mot qu'il vient de prononcer; ce lieu où celui qui parle (...) vient pour se retirer au travers de la voix » (p.33). À partir d'observations tirées de *Petit guide pour disparaître doucement*, pièce performative et installative de Félix-Antoine Boutin (2017), et de *Gloria*, création multimédia immersive élaborée par l'artiste interdisciplinaire Mykalle Bielinski (2015, 2017), cette communication s'attachera à la trajectoire du sens que trace une représentation centrée sur un « pèlerinage de la voix » où diverses formes d'énonciation - chant, parole, graphies projetées - alternent ou se superposent. « Synecdoque du corps » (Le Breton : 2006), la voix constitue le matériau intangible et mouvant qui, nouée au dispositif scénographique, déplie pour le spectateur, dans ces deux pièces, un parcours d'élaboration du sens. Nous nous intéresserons ici aux modalités particulières de ce parcours spectatoriel où les vacillations de la voix, entre « sur-présence » et soustraction, faisant écho à la dynamique oscillatoire convoquée par l'œuvre immersive - entre pleine adhésion à l'univers théâtral et prise de conscience de son artificialité (Bouko, 2015) - construisent une trajectoire interprétative singulière, marquée par le clignotement entre les vides, les pleins, et les moments intervallaires de l'expérience de la représentation.

**Catherine Cyr** est professeure au Département d'études littéraires de l'UQAM. Pendant plusieurs années, elle a enseigné la dramaturgie à l'École nationale de théâtre du Canada. Elle a complété un doctorat en Études et pratiques des arts portant sur les imaginaires du féminin chez Dominick Parenteau-Lebeuf. Ses recherches actuelles abordent les figurations du corps dans le théâtre contemporain. Elle est codirectrice de L'Annuaire théâtral avec la professeure Jeanne Bovet, de l'Université de Montréal, et collaboratrice à la revue *Jeu* dont elle a dirigé plusieurs dossiers thématiques, notamment *Subversion* (2009), *Théâtres de la folie* (2010) et *Corps atypiques* (2014). Depuis janvier 2015, elle codirige le séminaire interuniversitaire et interdisciplinaire *Bodytext/Textualités du corps* avec le professeur Louis Patrick Leroux de l'Université Concordia.

10 MAI  
13H30

SANDEEP BHAGWATI

Université Concordia

### Musiques non cochléaires - partitions, mouvements, espaces

On peut diviser les auditeurs en deux catégories: ceux qui, tout en écoutant, ont besoin de rester assis - et ceux qui ont besoin de bouger. Ce fossé est profond et reflète les deux fonctions biologiques de l'écoute: analyser notre environnement - ou se synchroniser avec lui. La musique d'art

occidentale, en particulier, a été idéalisée comme un projet exclusivement cochléaire, à vivre les yeux fermés dans un environnement contrôlé et sans distraction. Le musicking technologique, de l'orgue au piano en passant par la musique acoustique, a longtemps favorisé le mode d'écoute immobile et individualiste - telle une performance pour un auditeur collé à un « point d'écoute » précis.

Avec Walkman, iPod et autoradio, nous pouvions alors écouter en mode cochléaire tout en étant en mouvement. Mais ce mouvement n'avait rien à voir avec la musique.

Dans mes œuvres *Nexus*, *Niemandsländhymnen*, *Villanelles de Voyelles*, et prochainement *Ephémérides*, j'utilise les technologies de partition, de improvisation et de spatialisation développées à Matralab (Université Concordia) pour explorer la musique comme un art non cochléaire, où le mouvement, l'espace, des sons de toutes sortes et des lignes musicales composées convergent pour créer des expériences complexes qui étendent le domaine de l'écoute vers une expérience esthétique immersive qui explore et se redéfinit sans cesse dans un espace d'écoute en évolution permanente.

**Sandeep Bhagwati** est compositeur, chef d'orchestre, metteur en scène, poète et artiste médiatique récipiendaire de nombreux prix. Ses improvisations en tous genres (incluant 6 opéras) sont jouées à travers le monde. Il a été le directeur de festivals internationaux de musique et de projets d'échanges interculturels entre des musiciens indiens et chinois, et des ensembles de musique contemporaine. Il a été professeur de composition à l'université Karlsruhe, et compositeur en résidence à l'IRCAM Paris, au Centre pour les arts et les médias ZMK (Karlsruhe), avec l'orchestre Beethoven de Bonn, l'Institut pour la musique électronique (Graz), et au CalArts de Los Angeles. Depuis 2006, avec la chaire de recherche du Canada pour les Arts Inter-X à l'Université Concordia (Montréal), il dirige le Matralab, centre de recherche/création pour les arts interculturels et interdisciplinaires. Il est aussi le directeur artistique et chef d'orchestre des ensembles inter-traditionnelles «Extrakte» (Berlin) et «Sangeet Prayog» (Pune).

MATHIEU VALADE

Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)

10 MAI  
13H50

### La surface comme lieu

Ma pratique artistique explore les rapports de contradictions existants entre les formes simples et les images qu'elles peuvent évoquer une fois détournées. La production d'objets sculpturaux ou de dessins, toujours avec un souci de mettre de l'avant une plasticité forte, se voit hybridée à des éléments de représentations simples (typographie, logos, pictogrammes, formes géométriques) dans le but de soulever de nouveaux potentiels d'interprétation.

Considérant l'objet artistique comme un artifice, les sculptures et les dessins qu'il propose demandent l'exercice de faire un certain « saut » dans l'illusion. L'image n'est jamais complètement donnée, elle est à construire. Elle est proposée par la juxtaposition de différents événements plastiques, de formes, de percées, de répétitions, de signaux lumineux, comme un décor dont les éléments prennent sens par un exercice d'association des signes.

À cet égard, depuis quelques années, la production de sculpture de **Mathieu Valade** se base sur deux phénomènes contradictoires : le reflet et le flou. Le premier nous renvoie notre image et celle de ce qui nous entoure et nous accompagne. Le deuxième laisse entrevoir ce qui est montré, sans définition. Ces deux notions amènent notre relation à l'œuvre dans un lieu d'interrogation où la surface devient un vecteur qui dépasse l'objet même : une matérialité qui donne à la sculpture le pouvoir de montrer autre chose que ce qu'elle est.

10 MAI  
14H10

ÉTIENNE BOULANGER YAN BREULEUX

10 MAI  
15H35

Collège d'Alma

Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)

### Altitude et mobilité / Le drone comme outil de création

L'utilisation de caméras aériennes s'intègre progressivement au processus créatif des artistes en art vidéo. Au-delà de l'imagerie sportive à grand déploiement ou du paysage isolé et somptueux, pouvons-nous générer un sens créatif vu du ciel?

L'artiste expose son processus créatif axé sur le corps performatif et le mouvement cinématographique à travers ses deux plus récents films. Il démontre une surprenante vision du storytelling et explore les principes essentiels au maniement de la caméra aérienne en situation de production de l'œuvre d'art.

Étienne Boulanger a présenté des performances artistiques sur la scène nationale et internationale au Canada, en Europe et en Asie. Il a participé à plusieurs expositions solos et collectives au Québec. Ses vidéos d'art ont fait l'objet de bourses, de prix et de diffusions ici et à l'étranger. Il vit et travaille à Alma.

10 MAI  
15H15

MARIA JULIANA VÉLEZ

Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR)

ISABELLE CLERMONT, DANYS LEVASSEUR (Artistes)

### Les Offrandes : la téléprésence comme forme de mobilité du processus de création

Le 18 septembre 2017, la Société des arts technologiques (SAT) inaugure le réseau Scènes Ouvertes. Ce projet met en lien 19 salles de spectacles à travers le Québec en dotant chacune d'elles de stations mobiles et de la suite logicielle Scenic, développée par la SAT elle-même, afin de permettre aux artistes-créateurs de transférer du contenu en réseau et de créer des interactions en temps réel.

L'une des premières expériences scéniques mise en marche grâce à ce réseau est *Les Offrandes*, une performance multidisciplinaire initiée par les artistes Isabelle Clermont et Danys Levasseur. Tandis que Clermont et Levasseur interprètent des trames sonores et visuelles au Centre d'art Jacques et Michel Auger à Victoriaville, je performe au Centre Culturel Pauline Julien à Trois-Rivières, le tout étant visible aux publics de deux villes grâce aux dispositifs du réseau Scènes Ouvertes. La question de la mobilité véhiculée par la téléprésence est au cœur du processus créateur de cette performance.

Ces dispositifs technologiques nous permettent de dépasser les barrières géographiques et disciplinaires, en nous laissant aussi une grande place pour l'improvisation et l'écoute de l'autre. Dans cette communication, je présenterai le récit de création de cette première expérience collective, les défis que cette forme de mobilité nous a posés, et les opportunités que nous pouvons envisager à partir de cette première expérience.

Maria Juliana Vélez a commencé sa formation en danse contemporaine à la Escuela Departamental de Ballet (Bucaramanga-Colombie). En 2002, elle reçoit la bourse de création « Insólitos », qui lui permet de chorégrapier et de mettre en scène la pièce *Entretiempo*. Parallèlement, elle a obtenu un baccalauréat en communication sociale et une maîtrise en sémiotique. Maria Juliana vient de compléter ses études doctorales en littérature à l'Université du Québec à Trois-Rivières, sous la direction de Jacques Paquin. Elle s'intéresse aux rapports entre le corps, l'intimité, le récit de soi et la création en arts scéniques et en littérature.

### L'axe de l'ubiquité au sein du réseau Hexagram et la conception méthodologique de recherche-crédation

Cette communication repose sur la proposition d'un cadre théorique permettant d'analyser de multiples projets de recherche-crédation. Dans le contexte du réseau stratégique Hexagram, trois axes de recherche sont privilégiés, soit : matérialité, *embodiment* et ubiquité. L'axe « ubiquité » concerne la dissémination des médias, la multiplication des réseaux et des nouvelles formes de transmission de l'information via l'usage et la démocratisation des technologies ubiquitaires. Il s'agit de mettre en relation les dimensions culturelles de la portabilité, de la miniaturisation et de la démocratisation des technologies ubiquitaires, notamment l'Internet des objets. Il est possible de définir l'axe ubiquitaire du réseau Hexagram par le biais des sous-axes : nouveaux réseaux et archives, circulation transculturelle et les nouvelles formes de médiation et remédiation de l'expérience artistiques. Ce cadre théorique permettra d'analyser de multiples projets artistiques réalisés par Alexandre Castonguay, Jason Lewis, Joanna Berzowska, Gisel Trudel, Purform, etc. Les travaux seront analysés sous l'angle de l'interrogation suivante: comment la dimension ubiquitaire peut-elle s'incarner dans la conception de méthodologies de recherche-crédation? Il sera notamment question du processus expérimental proposé lors de la tenue du colloque *Ambiances en traduction / Translating ambiances* (2015).

Yan Breuleux est professeur à l'École des arts numériques, de l'animation et du design (NAD) et praticien et chercheur dans le domaine musique visuelle pour des dispositifs immersifs. Depuis une dizaine d'années, il collabore avec des musiciens et compositeurs pour la création de pièces multi-écrans, panoramiques, projections architecturales et « FullDome ». Ses plus récentes réalisations explorent les problématiques de la narrativité pour des dispositifs immersifs avec des projets tels que *Les Planètes* (2018), *Re-Génération* (2015), *Nuée | Swarm* (2015), *VjGraph* (2014) et *Engim(a)* (2015-18).

JAMES PARTAIK  
YAN BREULEUX

10 MAI  
16H15

Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)

### Mapping Me : Outil de navigation en milieu de réalité virtuelle partagée (démonstration)

Le projet consiste en la conception d'un casse-tête virtuel à plusieurs utilisateurs. Actuellement, nous avons des projets de réalité virtuelle partagée pour la création d'expériences immersives collectives. Il y a vraiment un grand potentiel dans la création d'expériences virtuelles collectives. En ce moment, les individus sont isolés et coupés du monde par leur casque de réalité virtuelle. Comment briser cet isolement? Comment synchroniser différents lieux sous la forme d'un espace virtuel unifié?

James Partaik est artiste et professeur en arts numériques à l'UQAC. Ses intérêts artistiques s'articulent autour de l'idée du techNOMADISM : la création d'environnements hybrides qui intègrent une gamme de technologies mobiles et en temps réel, employant l'espace architectural, le corps, le son et l'image, et les technologies basées sur les capteurs et l'électronique. Il participe à des rencontres internationales et des expositions en Amérique du Nord, Amérique, Amérique du Sud, en Europe, en Afrique du Nord, au Royaume-Uni et en Asie. Il a reçu plusieurs bourses et prix pour son travail individuel et collaboratif dont le Lauréat du Concours de Création 2006 du prestigieux festival Belluard Bollwerk International à Fribourg en Suisse.

10 MAI  
17H45

FRÉDÉRIC DALLAIRE  
Université de Montréal

CHANTAL DUMAS  
Artiste

### Le souffle court

*Le souffle court* (oeuvre radiophonique, 13 min. 30 sec., réalisée par Frédéric Dallaire et Chantal Dumas) présente les rythmes et les vitesses d'une écoute déplacée, mouvementée. Les différentes trajectoires de la performance du coureur de fond interfèrent avec une voix in situ, à bout de souffle, qui tente malgré tout de décrire un état de corps, un état d'esprit.

10 MAI  
18H00

IZABELLE GIRARD  
IBELLE BRASSARD

Étudiantes à la Maîtrise en art (UQAC)

### Récit de deux corps en déplacement

La performance proposée est une co-création d'un duo d'artistes nommé IBZA, qui se déroulera à la manière d'un récit ouvert caractérisé par des actions performatives et théâtrales. Plusieurs langages cohabitent où le public est invité à vivre une expérience perceptive et sensorielle. Les corps des deux protagonistes engagés dans les actions sont interreliés à travers la mise en jeu d'un objet-matière, qui est à la fois scénique, évocateur et transitionnel. Habiter, « faire corps » notamment avec la matière, en laissant l'émergence d'expériences vécues, s'amplifier en temps réel dans son espace individuel et intimiste.

Le duo **IBZA**, est composé des artistes Isabelle Girard et Ibelle Brassard. Toutes les deux sont à la maîtrise en art, à l'Université du Québec à Chicoutimi. L'une est en art action, affiliée à l'art visuel et l'autre en performance reliée à l'art vivant, elles sont toutes deux des artistes pluridisciplinaires. Chacune avec sa pratique et son identité propose des actions performatives et théâtrales où leurs corps féminins, singuliers, sont réunis à partir d'une mise en commun d'extraits, de fragments de vie poétisés et autoréférentiels.

CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA  
EN DRAMATURGIE SONORE  
AU THÉÂTRE

10 MAI  
18H20

Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)

### Phonographie 3 : Les Moniales Dominicaines et Laurence

Avec Laurence Brunelle-côté, Ninon Jamet, Andrée-Anne Giguère, Jean-Paul Quéinnec et Guillaume Thibert  
Collaborateurs : Chantale Boulianne, Stéphane Bernier, Alexandre Nadeau, Nicolas Bergeron et Véronique Ménard

Pour explorer la dramaturgie sonore basée sur l'environnement, la technologie mobile et l'expérience, la Chaire de recherche du Canada en dramaturgie sonore au théâtre (UQAC) engage une recherche-création sur le concept de phonographie et sa transduction dans une œuvre multidisciplinaire. Dans une volonté collaborative, nous explorons un environnement soumis par un(e) artiste-invité(e) qui, le plus souvent, participera à la création de l'œuvre.

Pour *Phonographie 3 : Les Moniales Dominicaines et Laurence*, nous avons sollicité Laurence Brunelle-Côté du Bureau de l'APA. Avec elle, nous avons vécu un temps d'immersion dans le couvent des Dominicaines Moniales à Shawinigan et dans leur monastère désaffecté de Berthierville. Nous avons entrevu la fin d'un monde et, à travers une installation performative, nous interrogerons cette finitude. Après les transformations, des fois... c'est fini pour vrai.

FRÉDÉRIC DALLAIRE  
Université de Montréal

CHANTAL DUMAS  
Artiste

### Le souffle court : éprouver les mouvements physiques, perceptifs, spirituels

La course à pied emporte le corps et son environnement immédiat dans un mouvement perceptuel. L'univers sonore du coureur est instable, fuyant : sa respiration régulière accompagne les bruits de pas dans une interaction tantôt synchronisée, tantôt déphasée ; le bruit du vent interfère avec les paysages défilants ; les voitures, la fontaine, les passants émergent du bruit de fond pour y retourner aussitôt. Avec le temps, l'expérience du corps perd sa consistance au profit d'un espace mental : les pensées se succèdent, se bousculent, prennent de l'expansion dans des mouvements de densification ou de raréfaction. L'intensité de ces instants nous fait ressentir les liens étroits et les échanges possibles entre une épreuve physique et l'exercice de la pensée. Ainsi, l'espace sonore est une étendue à explorer, une composition de mouvements physiques, perceptifs, spirituels. Se pourrait-il que l'on écoute comme on court, « avec son corps, mais dans son esprit » ? <sup>[1]</sup>

[1] Guillaume le Blanc. *Courir. Méditations physiques*. Paris : Flammarion, 2012, p. 103.v

**Frédéric Dallaire** réalise un projet de recherche-création postdoctoral sur les pratiques collectives d'écoute (UQAM). Auteur d'une thèse sur la pensée et la pratique du mixage sonore (UdeM\Paris X), il a enseigné la pratique du son et de la vidéo, le cinéma expérimental et la philosophie du cinéma. Membre du laboratoire de recherche-création « La création sonore : cinéma, arts médiatiques, arts du son », il a réalisé des vidéogrammes, des essais sonores et des projets musicaux. Il pratique la course de fond.

Artiste sonore, **Chantal Dumas** explore le médium du son à travers l'installation sonore, la fiction-documentaire radiophonique, la composition et le design sonore. En 2011, elle séjourne à New York au Studio du Québec (Conseil des arts et des lettres du Québec - CALQ) et à l'automne 2016, aux Récollets à Paris (CALQ). Son travail récompensé par les Prix Opus Concert en musique électroacoustique (Qc) et Bohemia en 2010 et Phonurgia Nova en radio (Europe) est largement diffusé sur les ondes des radios publiques étrangères et lors de festivals. [chantaldumas.org]

SERGE CARDINAL

Université de Montréal

11 MAI  
09H05

### Va jouer dehors. Ce qui arrive à la littérature quand elle fait de la radio.

Le 19 mai 1978, l'écrivain Georges Perec est sous la pluie au carrefour Mabillon, à Paris. À 9h40 précises, il reprend un triple geste qui est le sien depuis des années : faire l'inventaire, décrire et interroger un lieu. Pendant six heures, depuis la camionnette lui servant de point de vue, il va enregistrer sur un Nagra l'infra-ordinaire qui se présente à lui : « ... une femme passe avec un imperméable rouge, une autre avec un cabas. Un autobus 86. Un camion de légumes Charles Prévost... » Après montage, il en sortira la célèbre *Tentative de description de choses vues au carrefour Mabillon le 19 mai 1978*, diffusée le 25 février 1979 sur les ondes de Radio-France. À tort, on croit que cette expérimentation radiophonique ne fait que poursuivre sans la transformer l'entreprise littéraire de Perec. C'est qu'on tient pour négligeables deux ébranlements. En sortant de

son cabinet d'écriture pour se rendre sur le terrain, l'écrivain fait de cette promenade non plus un temps d'observation en vue de l'écriture, mais le geste même de la création: une radiographie des choses qui arrivent avant de disparaître. En inscrivant sa parole dans l'espace sonore urbain et sur les ondes – et non plus sur le blanc et dans l'espace de la page –, l'écrivain réverbère le banal, et il nous inscrit dans la mobilité de ce bruit de fond, de ce qui nous parle sans qu'on ne l'entende : radiophonie de l'habitus. La radiographie et la radiophonie sont devenues les schèmes d'une imagination des mobilités.

**Serge Cardinal** est professeur de cinéma à l'Université de Montréal où il dirige un laboratoire de recherche-crédation explorant les dimensions sonores et musicales des arts médiatiques. Il est membre de l'Observatoire interdisciplinaire de création et de recherche en musique. Il a consacré plusieurs articles au son ; il a publié *Deleuze au cinéma* (PUL, 2010) ; il a récemment dirigé « Ce que le cinéma nous apprend de la musique » (*La Revue musicale*, vol. 5, n° 1, 2018). Son dernier livre, *Profondeurs de l'écoute et espaces du son. Cinéma, radio, musique*, vient de paraître aux Presses Universitaires de Strasbourg.

11 MAI  
09H45

ROBERT FAGUY

Université Laval

### Pour une mobilité des processus de création : la dynamique plurielle des trames évolutives d'écriture scénique

Dans une perspective disciplinaire, la composition scénique se fait souvent de manière linéaire et hiérarchique où les diverses lignes d'écriture se développent selon un continuum temporel harmonique devant être perçu ainsi par le spectateur. Les nouvelles esthétiques interartistiques présupposent plutôt des formes de composition plurielle agissant selon des modalités d'écriture polyphoniques où chacune des lignes médiatiques est développée de façon autonome tout en tenant compte de points de jonction possibles avec les autres trames. Ces formes d'écriture globale basées sur une dynamique relationnelle en constante mouvance deviennent rapidement complexes et difficiles à conceptualiser. De même, les processus de création scéniques traditionnels (cycles normés de répétition et de représentation, outils d'écriture...) ne parviennent souvent pas à bien profiter de cet écheveau dramaturgique pluriel. Comment créer alors une réelle mobilité des processus de création ! Comment penser l'agencement des différentes trames en mettant en œuvre un canevas de production modulable et évolutif qui opère selon des modalités de superposition continue ! Voilà quelques éléments de réflexion qui seront alimentés par des exemples tirés du projet de recherche-crédation AREA (*Autour du rose enfer des animaux*) dont l'objectif était de se confronter aux problématiques d'écriture complexe et plurielle, notamment par la fabrication d'outils dédiés.

Professeur de théâtre à l'Université Laval, **Robert Faguy** œuvre depuis plus de 30 ans dans le domaine de la création artistique multidisciplinaire, notamment avec la troupe de recherche ARBO CYBER, théâtre (?) (1985-2001) qu'il a codirigé avec Lucie Fradet. Détenteur d'un doctorat sur les diverses utilisations de la vidéo à la scène, il a coécrit avec Ludovic Fouquet le livre *Face à l'image : exercices, explorations et expériences vidéoscéniques* (éd. l'instant-même, 2016). Il assume actuellement la direction du LANTISS (Laboratoire des nouvelles technologies de l'image, du son et de la scène). Ses projets de recherche-crédation visent particulièrement le développement d'outils numériques adaptés à l'écriture scénique plurielle et à l'archivage. Il collabore aussi en tant que performeur aux activités du Bureau de l'APA (*La jeune fille et la mort, Les oiseaux mécaniques...*).

HERVÉ GUAY  
LYDIA COUETTE

11 MAI  
10H05

Université du Québec à Trois-Rivières  
(UQTR)

### Recrutement des participants et invitation des spectateurs dans la pratique du théâtre documentaire au Québec

L'intégration de participants et de spectateurs dans des œuvres de théâtre documentaire requiert une préparation et une prise en compte de ceux-ci dans le processus de création. De plus, une telle démarche suppose un processus créateur ouvert à l'inconnu, des critères plus ou moins définis, la fixation de règles du jeu avant et pendant la représentation, éventuellement, des directives claires pour le spectateur, que celles-ci soient implicites ou explicites, ainsi qu'un certain sens éthique de la part de ses praticiens. Le rôle dévolu aux participants et aux spectateurs de même que la prise de risque attachés à de tels choix ne manquent pas en effet de changer en fonction de plusieurs paramètres spécifiques à chaque spectacle et des méthodes de travail des créateurs. À l'aide d'entrevues semi-dirigées de quelques tenants du théâtre documentaire au Québec, nous essaierons de cerner certains éléments qui les guident dans le choix des participants et en vue de l'invitation des spectateurs conviés à devenir partie prenante, voire auteurs, de ces « œuvres ouvertes ».

Longtemps critique au journal *Le Devoir*, **Hervé Guay** enseigne à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il s'intéresse à l'histoire du théâtre québécois, aux relations entre les médias et les arts de la scène et aux interactions avec le spectateur dans les pratiques contemporaines. Au fil des ans, il a préparé des dossiers pour plusieurs revues savantes ici et à l'étranger. Directeur de la revue *Tangence*, Hervé Guay est membre du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises et dirige, à l'UQTR, le Laboratoire de recherche sur les publics de la culture.

Diplômée du Baccalauréat en langue et études littéraires de l'Université du Québec à Trois-Rivières, **Lydia Couette** interroge dans le cadre de sa maîtrise la caractérisation et la classification des espaces oniriques dans l'œuvre dramaturgique et romanesque de Boris Vian, sous la direction du professeur Hervé Guay, pour qui elle remplit les fonctions d'assistante d'enseignement et d'assistante de recherche.

ANDRÉE-ANNE GIGUÈRE

Université Laval

11 MAI  
11H00

**Phonograpie 3 : Les Moniales Dominicaines et Laurence**  
Avec Laurence Brunelle-Côté, Andrée-Anne Giguère, Ninon Jamet et Guillaume Thibert

(Voir résumé à la page précédente)

**Andrée-Anne Giguère** est étudiante au doctorat en littérature et arts de la scène et de l'écran à l'Université Laval et boursière du FRQSC. Ses recherches sont axées sur l'intégration sensible et performative de la technologie sur la scène théâtrale. Artiste interdisciplinaire, professionnelle de recherche pour la Chaire de recherche du Canada en dramaturgie sonore au théâtre (depuis 2010), membre cofondatrice du collectif Les Poulpes, elle travaille aussi comme comédienne, performeuse, conceptrice vidéo au théâtre, metteuse en scène, assistante à la mise en scène et directrice de production. Son travail a récemment été présenté en France, en Colombie et au Mexique ([www.aagiguere.ca](http://www.aagiguere.ca))

**Laurence Brunelle-Côté** (Le Bureau de l'APA) est une poète, performeuse de Québec. Elle cherche à réinventer (un peu) le langage des arts vivants. Heureusement, son handicap l'a amenée à développer de nouveaux vocabulaires et lui permet d'emprunter d'autres chemins. Elle est co-directrice artistique du Bureau de l'APA et aime grandement collaborer avec des artistes indisciplinés. Le Bureau de l'APA est un atelier de bricolage indiscipliné d'arts vivants permettant la rencontre de créateurs de tous horizons autour de projets artistiques atypiques. « Il ne faut pas croire tout ce que l'on pense. »

**Ninon Jamet** est une artiste multidisciplinaire née en France. Après un parcours à l'École Supérieure des Beaux-Arts d'Angers, dont elle ressort diplômée en 2014, ses intérêts pour le théâtre l'amènent à l'Université Montaigne à Bordeaux, où elle commence un baccalauréat en théâtre, qu'elle finira à l'Université du Québec à Chicoutimi l'année suivante. Actuellement dans la première année de sa maîtrise en art à l'UQAC, son travail se situe entre les arts scéniques et les arts visuels, et se traduit par des installations immersives. Sa curiosité et son expérience en ce qui concerne l'usage de la lumière dans le champ des arts engageant son travail dans une recherche-crédation sur le potentiel poétique et l'autonomie esthétique de la lumière dans le domaine artistique.

**Guillaume Thibert**, compositeur et concepteur sonore, est aussi directeur général du Centre d'Expérimentation Musicale au Saguenay, et professionnel de recherche au sein de la Chaire de recherche du Canada en dramaturgie sonore au théâtre de l'UQAC, où il complète présentement une maîtrise en art. Il compose, enregistre et réalise plusieurs musiques et environnements sonores pour le cinéma, signe une vingtaine de conceptions sonores pour le théâtre et compose pour la scène. Ses œuvres et son travail ont ainsi été présentés au Canada, au Mexique, en France, en Belgique, en Colombie et en Italie.

11 MAI  
11H20

ANDRÉE MARTIN

Université du Québec à Montréal (UQAM)

ALICE BOURGASSER  
ET ARIANE DUBÉ-LAVIGNE  
(UQAM)

### Marcher dans les couleurs du corps

« La structure du corps humain dépasse de très loin en artifice toutes celles qu'a fabriquées l'art des hommes » affirme Spinoza. Aussi, pour nous, il s'agit d'aller à la rencontre de ce corps, absolument mystérieux et complexe, à travers l'exploration des paramètres de dialogues, de relations et de croisements entre deux arts que rien ne destine de prime abord à la rencontre : la danse contemporaine et le Dhrupad indien<sup>[1]</sup>. Pour ce, les corps y seront convoqués comme forces autonomes et dénominateurs communs à ces deux pratiques artistiques. À travers une matière plus ou moins brute de travail, nous nous transporterons simultanément sur trois plans - imaginaire, disciplinaire et géographique - et ce, avec pour points d'ancrage les concepts de poids - dialogue gravitaire si cher à Hubert Godard - de flow et de vitesse. Un récit en cours de création, en quelque sorte, où les corps, les sons et la parole multiple puiseront à même la pensée complexe d'Edgard Morin - dont l'incontournable *Unitas multiplex* - celle subtile de Didi-Huberman, et les déliantes utopies de Michel Foucault.

<sup>[1]</sup> Le Dhrupad est considéré comme la plus ancienne forme de musique et de chant en Inde. Ses origines remontraient aux Samaveda, ces textes sacrés chantés.

Professeure au Département de danse de l'UQAM, **Andrée Martin** poursuit des recherches-crédations sur la transversalité en art. Fondatrice du Laboratoire Arts Vivants et Interdisciplinarité (LAVI) et membre d'Hexagram, elle travaille depuis plus de dix ans au développement d'un Abécédaire du corps dansant (CRSH-Savoir, 2013-2018 et FROSC, 2007-2011), un projet d'envergure menant à une suite d'essais littéraires et scéniques sur le corps dansant, dont 13 lettres/œuvres ont déjà été présentées à travers le monde (Canada, Mexique, Chili, Belgique, Espagne, France, Brésil et Inde). Scénariste et réalisatrice, Mme Martin a signé *Le pouvoir du son* (2018), *Danser Perreault* (2003) et *Sans titre rouge* (1999), en plus d'avoir publié une cinquantaine d'articles à travers le monde.

**Alice Bourgasser** a été formée au Centre Chorégraphique National de Roubaix en tant qu'interprète mais aussi enseignante de la danse contemporaine entre 2013 et 2016. Parallèlement, elle crée la Cie De l'Autre Côté du Miroir et tourne deux soli sur plusieurs scènes en France entre 2014 et 2016. En Septembre 2016, elle arrive à Montréal et entame une maîtrise en danse à l'UQAM. Depuis, elle oscille entre danse contemporaine et danses swing, qu'elle pratique et enseigne au Studio 88 Swing.

Depuis 2010, **Ariane Dubé-Lavigne** plonge en tant qu'interprète dans l'univers de plusieurs chorégraphes émergentes de la scène montréalaise. Sa pratique est nourrie par ses intérêts pour les méthodes somatiques, le travail d'état et l'improvisation. En parallèle à son rôle d'interprète, elle développe un travail chorégraphique solo en lien avec une démarche d'écriture et intervient comme répétitrice et œil extérieur sur plusieurs projets. Elle est actuellement étudiante au diplôme d'études supérieures spécialisées en éducation somatique offert par le département de danse de l'UQAM. Ariane enseigne également des cours de mouvement auprès d'une clientèle variée.

SIMON HAREL

Département de littératures et de langues  
du monde, Université de Montréal

11 MAI  
13H15

### Pratiques narratives de la mobilité. Le cas du Laboratoire sur les récits du soi mobile.

Le Laboratoire sur les récits du soi mobile propose un dialogue soutenu entre les milieux de la recherche universitaire et ceux de la création (littéraire, artistique, cinématographique). Il fait une place de choix à la société et à ses acteurs (OSBL, entreprises culturelles et citoyennes) en réfléchissant à la manière dont le chercheur recourt à la création comme méthode de recherche. Il met l'accent sur la créativité dans le domaine des arts et des lettres. Ainsi, le Laboratoire sur les récits du soi mobile s'inscrit dans une vague d'innovation quant à la manière de transformer la recherche académique. Le Laboratoire est donc une plateforme d'idéation et de création de récits, d'expressions culturelles, de projets et de dynamiques urbaines, faisant de l'espace urbain un lieu de rencontres, d'échanges, d'expositions, puis d'enseignements « hors-les-murs » de l'université. Parmi tous les projets qui ont animé le Laboratoire lors de sa saison estivale 2017, nous aborderons les ateliers photographiques réalisés en collaboration avec La maison de la Syrie, Le Laboratoire sur les récits du soi mobile et le projet de recherche Réfugié(e)s et Déplacé(e)s : Droit, Littérature et Migration, dont Laurence Sylvain est la coordonnatrice et Simon Harel, le chercheur principal. Considérant la teneur de ce projet, nous expliquerons la conception de ce projet, sa réalisation et ses aboutissants.

(Voir biographie mentionnée le 10 mai)

11 MAI  
13H35

MARIE-CHRISTIANE MATHIEU

Université Laval

### Nouvel ordre, autre approche, autre espace / enseigner

Les questions soulevées par la mobilité et ses formes transitoires s'imposent dans une actualité qui redéfinit sans cesse notre réel en exigeant un ajustement constant aux nouvelles conditions de ce que nous sommes et de ce que nous créons. Ainsi, comment évaluer la qualité des lieux d'enseignement et de pratique en art dans des conditions de changements constants de paradigmes économiques et environnementaux? Comment enseigner dans un contexte où émergent des solidarités opérant autour de projets collectifs et de partage? Plus simplement, à quoi pourrait ressembler la pratique en art en suivant ces énoncés? C'est ce à quoi je m'intéresse en tant qu'artiste et enseignante. L'approche pédagogique dans l'enseignement des arts devrait faire écho à ces préoccupations en facilitant par différentes stratégies la transition de la position individualiste typique de l'artiste vers une disposition ouverte à la collaboration. À cet effet, j'expérimente différentes approches de création issues des cycles RSVP que j'adapte à ces phénomènes de sociabilité et de mobilité en mettant dans l'équation un autre type d'espace de création, notamment celui d'un camion - un laboratoire sur roue. Ma première expérience dans ce sens a été réalisée avec les étudiants à la Maîtrise interdisciplinaire en art à l'École internationale d'été de Percé en 2013, elle a été reprise quelques fois depuis avec d'autres cohortes étudiantes de la maîtrise en arts visuels de l'Université Laval.

**Marie-Christiane Mathieu** vit et travaille entre Montréal et Québec. De 2012 à 2016, dans le cadre du projet Musique de char financé par le FRQSC, Appui aux projets novateurs, l'Autoroute 20 et la Transcanadienne ont été ses terrains de recherche et de création. Directrice de la collection Phosphore (PUL) sur les écrits d'artistes, elle a publié, en 2016, *Sujets et objets du trajet*, sur la route, le voyage, l'automobile et l'art. Elle a exposé dans différentes galeries et musées en Allemagne et en Autriche, ainsi qu'aux États-Unis, au Mexique et au Brésil. Depuis 2008, elle est professeur à la Faculté d'aménagement, d'architecture, d'art et de design de l'Université Laval.

## PRÉSIDENCE / ANIMATION

10 MAI  
08H45

JEAN-PIERRE VIDAL

Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)

### Mutations territoriales

Sémioticien et chercheur, **Jean-Pierre Vidal** est professeur émérite de l'Université du Québec à Chicoutimi où il a enseigné depuis sa fondation en 1969. Outre des essais et des recueils de nouvelles publiés chez différents éditeurs, il a fait paraître des centaines d'articles dans des revues littéraires universitaires québécoises et françaises (*Protée, Études littéraires, Voix et Images, Revue des Sciences Humaines, Nuit Blanche, RS/SI, Europe*) et dans des revues culturelles et artistiques (*Spirale, Tangence, XYZ, Esse, Etc, Ciel Variable, Zone occupée*). Depuis 2005, il est conseiller scientifique au Fonds de Recherche du Québec-Société et Culture (F.R.Q.S.C.).

## **REMERCIEMENTS À L'ENSEMBLE DE L'ÉQUIPE**

Hélène Bergeron, Nicolas Bergeron, Stéphane Bernier, Marilou Guay Deschênes, Charlotte Lemaitre, Véronique Ménard, Alexandre Nadeau et Christine Rivest-Hénault.

Remerciement spécial à l'ensemble des bénévoles et au Module des arts.